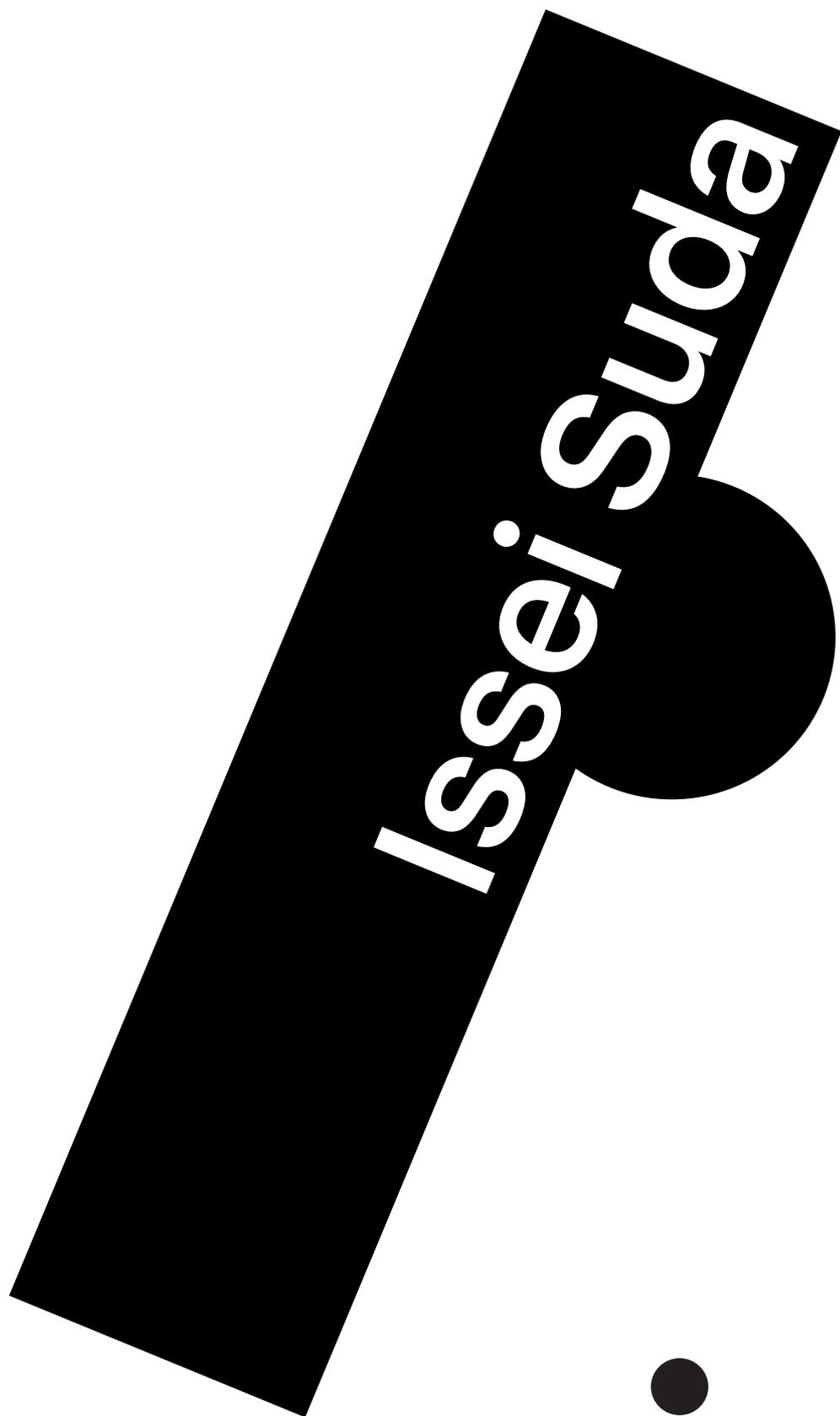


Centre
de la photographie
de Mougins
Cahier
pédagogique



Sommaire

	Fushikaden Issei Suda
	8.03 – 8.06.2025
5	Présentation
6	Le photographe : Issei Suda
8	Un Japon entre tradition et modernité
10	La série présentée : Fushikaden
12	Le théâtre japonais d'après Issei Suda
17	Le magazine Camera Mainichi
20	Émergence d'une nouvelle photographie japonaise
26	Activités
27	L'offre d'éducation
28	Lexique
29	Ressources et références
30	Informations pratiques

Mots-clefs

5/11/22/26	Quotidien
10...15	Théâtre, festivals
6/10/18/26	Série
9/19	Argentique
12/20	Avant-garde
18/19	Magazine

Présentation

Issei Suda débute sa carrière comme photographe auprès de la troupe théâtrale expérimentale Tenjo Sajiki de Shuji Terayama en 1967 avant de devenir photographe indépendant en 1971. S'il emprunte son titre Fushikaden à l'histoire du théâtre traditionnel nô, c'est bien de l'écriture cinématographique d'Hollywood ou des films d'Orson Welles que Suda, né en 1940, a été nourri. C'est dans la lumière crue et agressive de l'été que baignent les scènes de rue de Fushikaden, la série la plus emblématique du photographe japonais. Les images sont prises à Tokyo où il réside, mais aussi et surtout dans des provinces plus éloignées de la capitale dont il écume au cours des années 1970 les matsuri, fêtes populaires traditionnelles, mi-religieuses, mi-profanes. L'archipel panse les plaies de la Seconde Guerre mondiale et de l'occupation américaine. Il connaît une croissance foudroyante jusqu'à devenir en quelques années la seconde puissance économique mondiale. Le temps est compté pour le photographe de saisir le quotidien d'un pays aux prises avec une crise identitaire majeure, entre tradition ancrée et violence de la modernité.

Commissariat :
Jérôme Sother
François Cheval
et Yasmine Chemali

Visite
 avec les commissaires
 de l'exposition
Samedi 8.03.2025
 → 15h

Exposition
 réalisée en partenariat
 avec le Centre d'art
 GwinZegal à Guingamp
 et la Galerie Akio Nagasawa,
 Tokyo.

Le photographe : Issei Suda

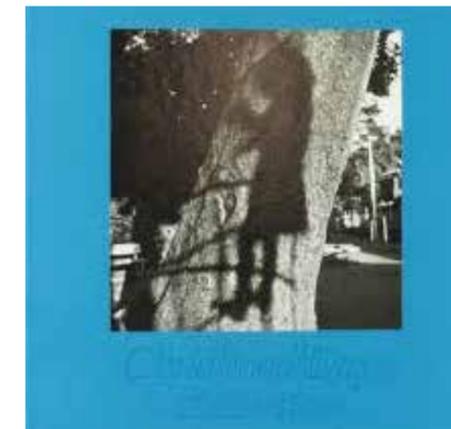
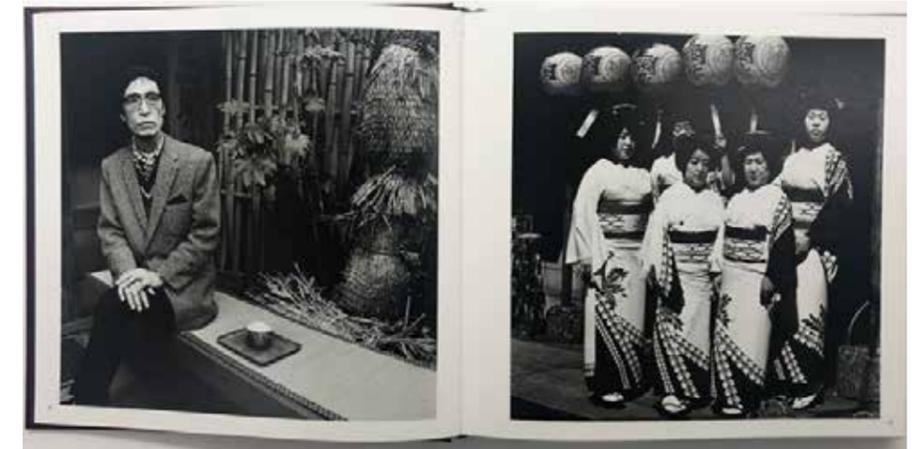
Né en 1940 à Tokyo. Diplômé du Tokyo College of Photography en 1962. Issei Suda est engagé comme photographe attiré de la troupe de théâtre expérimental Tenjo Sajiki de Shuji Terayama en 1967, avant de commencer à travailler en tant que photographe indépendant en 1971. Un Newcomer's Award de la Photographic Society of Japan pour la série « Fushikaden » qui le propulse sous les feux de la rampe en 1976. Il a ensuite reçu le prix annuel de la Société photographique du Japon pour l'exposition de la série « Monogusa Syui » en 1983, suivi en 1985 par le premier prix de photographie nationale à Higashikawa pour « Nichijo no danpen ». En 1997, son livre *Human Memory* a reçu plusieurs prix, dont le prix Domon Ken.

En 2013, son exposition rétrospective à grande échelle « Nagi no hira – fragments de calme » a été présentée au Musée métropolitain de la photographie de Tokyo. Ses œuvres capturent des moments entre réalité et non-réalité, et ont récemment acquis une grande réputation même en dehors du Japon. Ses principales collections de photos comprennent *Fushikaden* (1978), *Waga Tokyo 100* (1979), *Akai hana – scarlet bloom* (2000), *Fushikaden* (édition définitive, 2012), *Anonymous Men and Women* (2013) et *Rei* (2015).

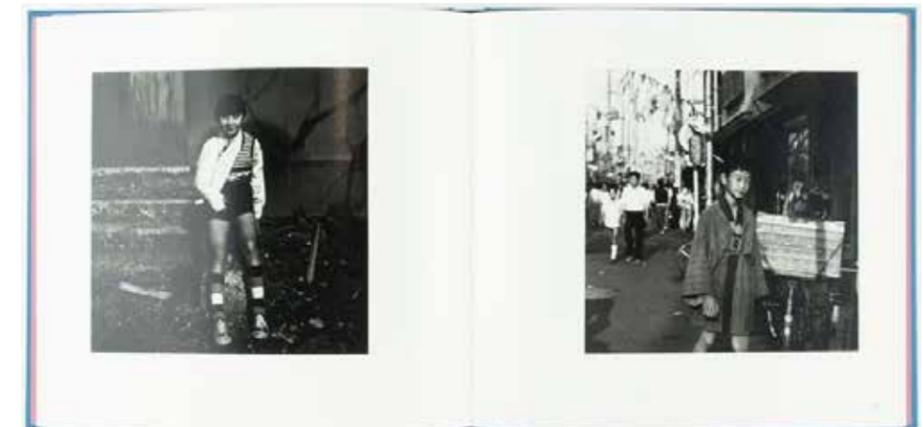
La plupart des séries clés d'Issei Suda sont, comme « Fushikaden », le résultat de longues années de travail, durant lesquelles elles se chevauchent, telles que « Anonymous Man » and Woman (1976-1978) et « Childhood Days » (1973-1982). Cependant, au regard des publications récentes, notamment celles qu'Issei Suda a réalisées dans les dernières années de sa vie avec Akio Nagasawa, le spectateur contemporain mesure pleinement l'incroyable qualité des « Early Works » (1970-1975).



Anonymous Man and Woman (1976-1978)



Childhood Days (1973-1982)



Un Japon entre tradition et modernité

En 1945, après les bombes atomiques de Hiroshima et Nagasaki, le Japon capitule pendant la Seconde Guerre mondiale et sera occupé par les Américains jusqu'en 1952. À partir de 1950, grâce à des réformes, à l'industrialisation et à l'innovation technologique, le Japon connaît une croissance foudroyante jusqu'à devenir en quelques années la seconde puissance économique mondiale. La marche est forcée et le temps compté pour saisir le quotidien d'un pays qui vit une crise identitaire majeure, entre tradition ancrée et hystérie de la modernité.

La photographie argentique

À l'époque de Issei Suda, la photographie numérique n'existait pas. Issei Suda utilise un appareil argentique moyen format. Dans l'appareil, il y a un film qu'il faut développer avant de tirer l'image au laboratoire. Lorsque l'on développe le film, on obtient des images en négatif, que l'on place dans l'agrandisseur pour pouvoir obtenir l'image positive.

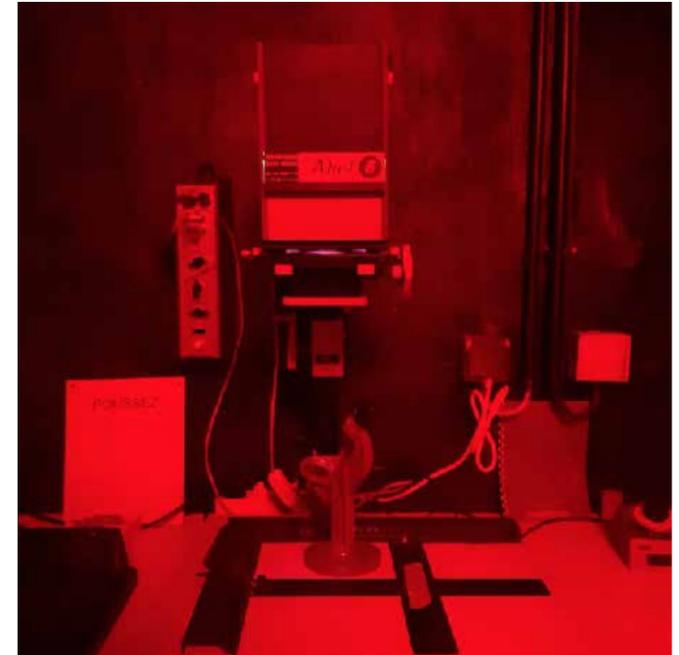
Le papier argentique est un papier sensible à la lumière (sauf la lumière rouge). Il se développe dans trois bains, le révélateur, le bain d'arrêt et le fixateur.



Le négatif



Le film 6 × 6



La chambre noire



La série présentée : Fushikaden

La démarche du photographe

Bien qu'Issei Suda ait fait son apparition au moment où se déploie une nouvelle génération de photographes japonais, il partage autant de points communs que de différences avec ses confrères plus établis et reconnus. À l'instar de Eikō Hosoe et Daidō Moriyama qui, par exemple, avaient tous deux photographié des acteurs et des danseurs, Issei Suda s'intéresse profondément à la performance, à la chorégraphie et au théâtre physique d'avant-garde. Il pousse d'ailleurs cet intérêt plus loin que nombre de ses contemporains en repensant complètement sa pratique photographique selon les principes de la performance.

Malgré la forte influence de ses nombreuses lectures (en histoire, littérature et théorie), il laisse ses photographies parler d'elles-mêmes. Si il est un fin observateur de son environnement, il refuse toutefois catégoriquement de s'engager dans une quelconque posture ou rhétorique politico-sociale. Sa vision du Japon est inspirée par la découverte et la capture de ce qu'il appelait « les petites surprises habituellement ignorées dans notre monde ».

Il porte jusqu'à l'opacité son « indifférence » au réel qu'il reconnaît lui-même. « Il est peut-être vrai que mes œuvres ont un aspect typiquement japonais, dit-il, avant d'admettre : Même à travers le regard du public japonais, mon travail doit être difficile à comprendre ».

Si nous voulons « comprendre » Issei Suda en tant que photographe, il conviendrait de se demander comment s'y prendre. Sa pratique peut bien sûr être divisée en différents sujets et séries mais l'ordre chronologique reste inutile, pour diverses raisons. Une première approche ne partirait pas forcément de ses premiers travaux réalisés entre 1970 et 1975, mais plutôt de sa première série saluée par la critique, Fushikaden. Commencée en 1971, elle sera publiée dans le magazine Camera Mainichi en 1975, avant d'être exposée à Tokyo en 1977, et finalement réunie dans son premier livre du même nom en 1978.

« La manière dont le chiffonnier collectionne les objets ordinaires que l'on voit traîner partout est exactement identique à la manière dont je pratique ma photographie. Cependant, pour la personne qui collectionne, ils sont tout sauf des rebuts, ils procurent au contraire l'excitation d'une chasse au trésor et sont une source inépuisable de découverte. »

Dans sa courte introduction à la série « Monogusa Shui », Issei Suda fait ainsi une analogie sans détour entre sa propre pratique de photographe et celle de ce que l'on appelait en Angleterre un rag-and-bone man : un chiffonnier itinérant qui se déplaçait à cheval et en charrette. Toutefois, s'il avait été moins humble, et plus enclin aux comparaisons anachroniques, il aurait pu faire un lien avec la notion surréaliste d'objet trouvé. Conscient et sensible à la recherche du merveilleux dans le mouvement surréaliste, Issei Suda rejette les abstractions avant-gardistes les plus radicales de nombre de ses pairs, adoptant le flash de jour et les contrastes élevés, tout en restant très attaché à une grande netteté.

Les images de Fushikaden ont été prises à Tokyo, où Issei Suda résidait, et dans les provinces plus éloignées du Tohoku, dont il a photographié, au cours des années 1970, les *matsuri*, fêtes populaires traditionnelles, mi-religieuses, mi-profanes. Les photos sont en noir et blanc montrent des scènes de rues, des portraits et portent une attention aux détails de la vie quotidienne.



Miuramisaki Kanagawa
1977



Kanda Tokyo
1975

Le théâtre japonais d'après Issei Suda

Dès le début de sa carrière, la pratique photographique d'Issei Suda est liée au théâtre. En effet, il commence à travailler en tant que photographe de scène et cadreur en 1967 pour le groupe avant-gardiste Tenjō Sajiki de Shuji Terayama. Terayama, une troupe de théâtre indépendante japonaise active entre 1967 et 1983 et comptant parmi ses membres Kohei Ando, Kujō Kyōko, Yutaka Higashi, Tadanori Yokoo et Fumiko Takagi.

Phénomène majeur de la scène théâtrale japonaise underground (Angura), le groupe a produit un certain nombre d'œuvres scéniques marquées par les influences folkloriques, la provocation sociale, l'érotisme grotesque et la fantaisie flamboyante caractéristique de l'œuvre de Terayama. Tenjō Sajiki a grandement bénéficié de collaborations avec un certain nombre d'artistes de premier plan, notamment les musiciens J. A. Seazer et Kan Mikami, ainsi que les graphistes Aquirax Uno et Tadanori Yokoo.

« Même dans ce qui semble être de la photographie de rue conventionnelle, les gens donnent l'impression de jouer leur propre rôle dans une pièce dont Issei Suda est le metteur en scène. »

Le théâtre traditionnel au Japon

Le kabuki

Le kabuki est un théâtre traditionnel populaire issu des quartiers de plaisirs. Les acteurs, au jeu spectaculaire, portent un maquillage qui détermine leur rôle dans la pièce. Le kabuki comprend généralement plusieurs effets d'animation, comme une scène tournante, des trappes pour les acteurs, de fréquents changements de décor ou encore une passerelle au milieu du public. La musique, les costumes, le maquillage et les effets de style sont caractéristiques de cette forme de théâtre traditionnel, la plus appréciée encore aujourd'hui, qui relate des récits historiques, mais aussi des histoires de la vie quotidienne.



Teppo-matsuri
Ogano Chichibu
1977

Le nô

Le nô est l'art théâtral le plus ancien du Japon. Extrêmement codifiées, les pièces relatant des contes traditionnels sont généralement très longues et lentes. Contrairement au kabuki, elles étaient à l'origine destinées à un public averti d'aristocrates. Tous les acteurs – des hommes – portent des costumes et des masques caractéristiques du personnage qu'ils interprètent. Leur jeu, très stylisé et épuré, est accompagné par des musiciens sur scène.

Matsuri, les festivals traditionnels

Le Ume-matsuri

Matsuri désigne un festival où il y a de la musique, du théâtre et des défilés. La plupart d'entre eux sont liés à une célébration religieuse, le plus souvent shinto. Il y en aurait plus de 100 000 par an à travers l'archipel.

Festival des pruniers, mi-février. Sankeien est un jardin japonais traditionnel créé en 1906 par un riche marchand de soie. Il a été ouvert au public en 1909 et couvre environ 175 000 mètres carrés. Les pruniers en fleurs symbolisent la fin de l'hiver et l'approche du printemps.



Ume-matsuri
Ogose Saitama
1976

Le Sakura-matsuri

Festival des cerisiers en fleurs, fin mars-début avril. L'activité principale pendant le festival est le hanami, ou l'observation des fleurs de cerisier. Les visiteurs se rassemblent sous les arbres en fleurs pour pique-niquer, boire et profiter de la beauté des fleurs.



Sakura-matsuri
Ueno Tokyo
1975

Le Gion-matsuri

Une fête plus que millénaire, dont la première vocation est de repousser les dangers hors de la ville. Les réjouissances durent trois jours en juillet, avec pour point d'orgue le Yamahoko Junko, un défilé de chars, de tambours et gongs.



Gion-matsuri
Sawara Chiba
1976

Le Hanagasa-matsuri

Festival des chapeaux fleuris, du 5 au 7 août. Ce festival est basé sur les danses et les performances de groupes locaux habillés en costumes traditionnels, portant des chapeaux de fleurs élaborés. Comme beaucoup de festivals japonais, le Hanagasa-matsuri inclut des cérémonies au sanctuaire local pour prier pour la sécurité, la prospérité et une bonne récolte.



Hanagasa-matsuri
Obanzawa
1976

Fête d'O-Bon

Un fête qui se déroule du 16 au 18 août. Pour accueillir les esprits des morts et le dieu des chemins, les Japonais retournent dans leur ville d'origine et embellissent les tombes de leurs ancêtres. Elle est avec le Nouvel an et la Golden week, une période traditionnelle de vacances. La personne sur la couverture de l'édition *Fushikaden* est un Kuroko. Il s'agit d'une tenue utilisée par les assistants de théâtre pour déplacer des objets sur la scène pendant le spectacle sans que le public s'en aperçoive.



Bon-odori
Nishimonai Akita
1976

Le Kase no Bon

Ce festival se tient du 1^{er} au 3 septembre. La fête remonte il y a plus de trois cent ans pour apaiser les vents et prier pour de bonnes récoltes. Du milieu de l'après-midi à la nuit tombée, des centaines de danseurs venus de 11 villes de la région et vêtus de couleurs vives défilent dans les rues bordées de bâtiments historiques en bois. La danse est accompagnée de musique traditionnelle jouée sur le *shamisen*, les tambours *taiko* et le *kokyū*. Les mélodies envoûtantes sont une partie intégrante de l'ambiance du festival.

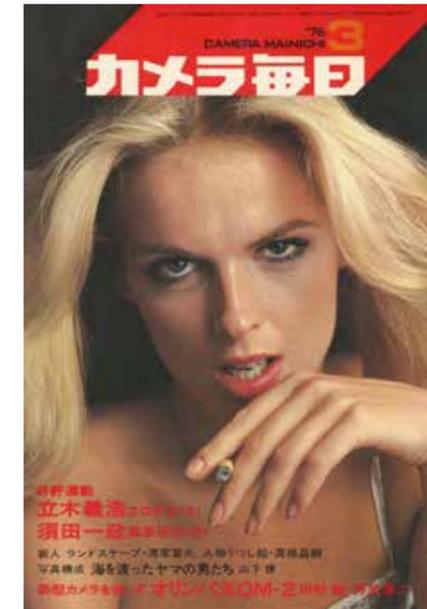


Kase no Bon
Yatsuo Toyama
1975

Le magazine Camera Mainichi

La série «Fushikaden» est présentée pour la première fois à travers des pages de magazines, et non à l'occasion d'une exposition. Elle connaît un vif succès lors de sa publication en 8 portfolios dans le très populaire magazine Camera Mainichi (Le Quotidien de l'appareil photo). Ce dernier est mensuel, spécialisé en photographie, et publié du mois de juin 1954 jusqu'au mois d'avril 1981.

Le magazine a été créé après la Seconde Guerre mondiale, à une époque où le Japon entre dans une période de reconstruction et de modernisation rapide. Comme dans la plupart des magazines de photographie à grande diffusion, une grande partie du contenu éditorial de Camera Mainichi est consacrée aux nouvelles et à la présentation des caméras, lentilles et autres équipements. Dès le début, il trouve de l'espace pour la photographie de premier ordre et non-conventionnelles, notamment entre 1963 et 1978.

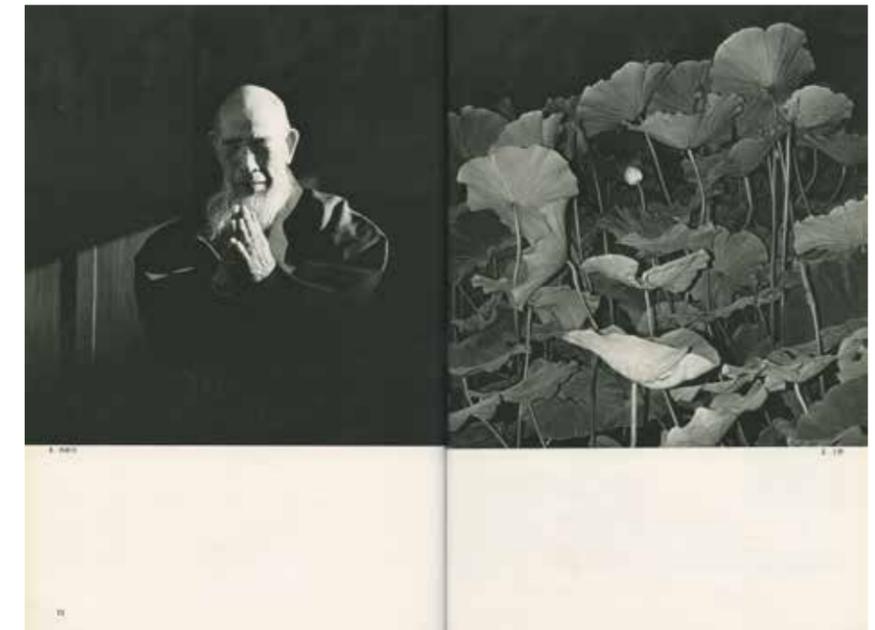
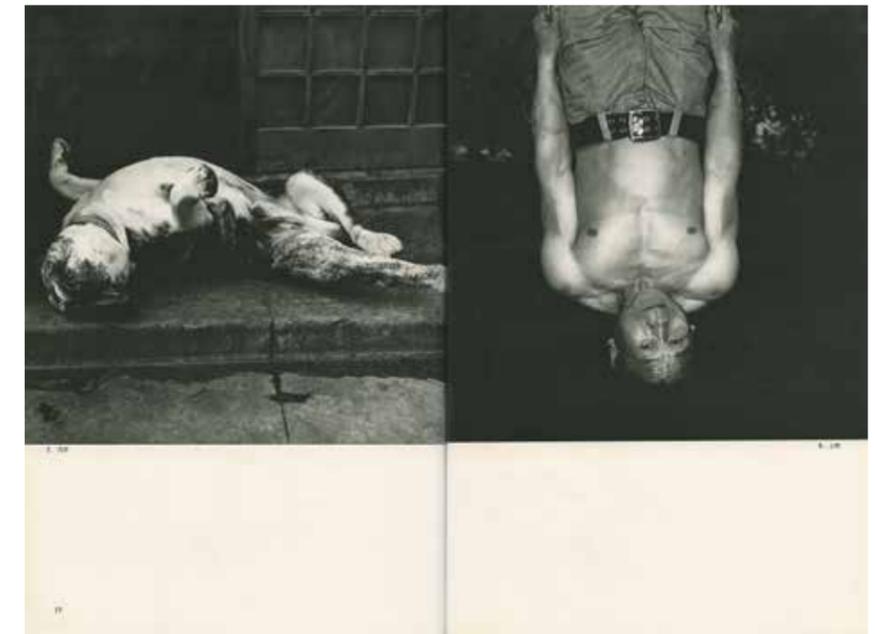


Camera Mainichi
numéro de mars ('76 3)
1976



Il est alors dirigé par Shōji Yamagishi qui paraît plus aventureux que ses principaux rivaux Asahi Camera et Nippon Camera (qui tous deux lui ont survécu). Après le départ de Yamagishi, le magazine consacre plus d'espace à la mode et à la photographie légèrement érotique. Il aura donc contribué à la popularisation de la photographie en tant qu'art, mais aussi à la diffusion des techniques et technologies de la photographie à un large public.

Plusieurs numéros de Camera Mainichi sont présentés dans l'exposition afin d'observer les détails et la forme. Ils se lisent de droite à gauche et de haut en bas. Cela signifie que l'on commence à lire le magazine depuis ce qui, dans un magazine occidental, serait la dernière page. Certaines sont traduites en anglais. On remarque l'importance accordée par le magazine aux équipements et à la technique à travers les légendes sous les photographies de « Fushikaden » qui nous donnent des informations techniques précises : RolleiflexT Xenar 75 mm F.3,5 par exemple, à savoir le nom de l'appareil photo, la focale et l'ouverture.

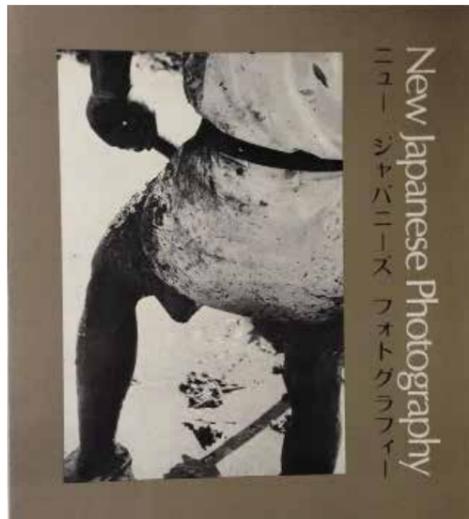


Émergence d'une nouvelle photographie japonaise

Le succès de la série « Fushikaden » intervient alors qu'une des plus grandes générations de photographes émerge lors de l'exposition New Japanese Photography au MOMA à New York, en 1974. Les nouveaux maîtres de l'avant-garde, comme Eikō Hosoe, Kikuji Kawada, Daidō Moriyama ou encore Shomei Tomatsu, y côtoient leurs contemporains plus conventionnels tels que Ken Domon et Yasuhiro Ishimoto. Tous sont révélés à un public international durant cet événement.

L'exposition « New Japanese Photography » au Museum of Modern Art (MoMA) à New York du 27 mars au 19 mai 1974 est un moment clé pour l'introduction et la reconnaissance internationale de la photographie japonaise contemporaine. L'évolution de la photographie japonaise à partir des années 50 marque un tournant significatif, caractérisé par une rupture avec les conventions établies et une exploration de nouvelles perspectives esthétiques et thématiques. Cette transformation est mise en lumière par une exposition de quinze artistes, organisée par John Szarkowski, alors directeur du département de photographie du MoMA de New York et le critique japonais Shoji Yamagishi.

Dans le Japon des années 1960, un tel mouvement donne lieu, non seulement à de nouveaux choix de sujets et de perspectives, mais aussi à une esthétique d'avant-garde connue sous le nom d'« are-bure-boke » (littéralement « granuleux, flou, hors foyer »), qui permet de considérer la photographie strictement pour sa nature matérielle et de supprimer toute notion d'enregistrement de la réalité. Daidō Moriyama, Takuma Nakahira et leurs contemporains, aujourd'hui associés au magazine Provoke, recherche une confrontation immersive avec l'image en noir et blanc, laquelle semble souvent faire déborder ces sujets urbains (pour la plupart) au-delà de la page.



New Japanese photography,
édité par
John Szarkowski
et Shoji Yamagishi,
1974

Eikō Hosoe

Eikō Hosoe (1933-2024) est une figure tutélaire de la photographie japonaise. Auteur, dans l'après-guerre, d'une œuvre pionnière à la subjectivité expressionniste, proche de la performance, il a longtemps été un passeur de la photographie dans son pays grâce à ses échanges nourris avec des artistes étrangers et à son rôle de directeur du Musée de la photographie (KMoPA) de Kiyosato, près de Tokyo, dès sa création, en 1995. Il a marqué son époque avec des photographies explorant souvent des sujets tels que la mort, l'obsession érotique et l'irrationalité.

Eikō Hosoe
Man and Woman #20,
1960
Collection du Museum
of Modern Art (MoMA),
New York



Kikuji Kawada

Kikuji Kawada (1933) fait partie, de 1957 à 1961 avec Shōmei Tōmatsu, Eikō Hosoe, Ikkō Narahara, Akira Satō et Akira Tanno, du collectif de photographes Vivo. Ils inspirent le mouvement photographique connu sous le nom d'« École de l'image » qui influence profondément le style photographique japonais des années 1960 et 1970. La pratique de Kikuji Kawada mêle réflexion historique et innovation en chambre noire. Ses photographies souvent superposées, stimulantes et juxtaposées, plongent dans la psyché du Japon après la Seconde Guerre mondiale.



Kikuji Kawada
The Japanese National Flag,
1960-65
Collection du Museum
of Modern Art (MoMA),
New York

Références de photographes japonais contemporains

Ushioda Tokuko

L'édition 2024 des Rencontre d'Arles présentait plus d'une vingtaine de photographes japonaises des années 1950 à nos jours à travers l'exposition « Quelle joie de vous revoir » au Palais de l'Archevêché. Trois motifs majeurs émergent de cet ensemble d'œuvres historiques et contemporaines : des observations à la fois simples et profondes du quotidien dont le travail d'Ushioda Tokuko et de Kon Michiko ; des perspectives critiques sur la société japonaise, notamment sur les rôles imposés aux femmes – qu'elles ont souvent réinterprétés ; et des expérimentations et extensions de la forme photographique.

Ushioda Tokuko rejoint l'attention acérée que porte Issei Suda aux détails insignifiants de la vie, à ces situations qui semblent à priori banales. Dans son deuxième livre *Reizōko*, Ushioda Tokuko photographie les différentes facettes de sa vie de mère au foyer, notamment son frigo. Elle commence à alors à photographier les réfrigérateurs de ses parents, de ses voisins et même de ses amis, suivant un protocole immuable : elle réalise un cliché du frigo fermé et un autre avec la porte ouverte.

Cette série de portraits indirects invite le lecteur à imaginer l'existence des propriétaires de tous ces frigos. *Reizōko*, reflète l'ingéniosité d'Ushioda Tokuko, parvenue à déceler le potentiel narratif de cet objet des plus banals. Cette qualité se retrouve dans le corpus *Mai hazubando* paru en 2022. Les photographies de ce recueil de détails domestiques et de moments paisibles de la vie quotidienne ont quasiment toutes été prises dans l'appartement ou aux alentours.

Ushioda Tokuko
Reizōko (« frigo ») / Ice Box
Bee Books (Tokyo),
1996



Ushioda Tokuko
Mai hazubando / My husband
Torch Press (Koshu),
2022

Daisuke Yokota

Daisuke Yokota est né à Saitama, au Japon, en 1983. Ses œuvres relient le passé au futur de la photographie japonaise et reflète le désir de l'artiste de capturer des idées sur la façon dont la mémoire est affectée par le passage du temps. Ses images semblent, à première vue, être les vestiges d'un plateau de tournage de film de science-fiction, illuminées par une lumière argentée comme une explosion atomique au point de supprimer tous les détails et l'origine.

Une vision futuriste, mais à l'intérieur de ses fondations se trouve un fil conducteur qui perpétue une tradition apparue avec l'émergence du magazine Provoke, publié par Takuma Nakahira et Koki Taki en 1968. Ses incessantes retouches photographiques, de la couleur au noir et blanc, ainsi que l'utilisation de techniques traditionnelles de chambre noire, comme le surtraitement et la solarisation, décomposent chaque image pour capturer le passage du temps de manière physique. Les sujets des œuvres de Yokota équilibrent les éléments terrestres avec des formes architecturales banales et des intérieurs de pièces, parfois ornés de silhouettes tordues et sans visage. De cette manière, l'artiste emmène son public dans un royaume étrange d'expression surréaliste.



Daisuke Yokota
Sans titre, (Site 17),
2011



Daisuke Yokota,
Back Yard
(issu d'une série du même nom),
Autoédition 2012

Activités

Atelier : À partir de 8 ans

- Faites comme Issei Suda. Partez vous promener et prenez des photos en réglant l'appareil en mode Noir&Blanc. Laissez votre appareil capturer ce qui attire votre œil, les marques du passé et celles du présent : personnes, voiture, maison, chien, chat... Ouvrez grand les yeux sur les personnes et les petits détails de la vie quotidienne !
- Choisissez des mots-clés qui vont donner aux photos une thématique. Inspirez-vous de la démarche de travail en série d'Issei Suda : tentez de capturer un ensemble d'images cohérentes entre elles.

Mots clés : Souci du détail / Capter l'extraordinaire du quotidien / Mystère / Poésie / Jeu des lumières / Théâtre / Mise en scène / Étrange / Portrait.

- Transférez les photographies sur un ordinateur ou imprimez directement depuis votre appareil (une photo par feuille A4).
- Rassemblez vos images sur une grande table de façon à ce qu'un ou plusieurs points communs se dégagent. La finalité de la série est de faire passer un message et/ou une émotion qui n'apparaissent que parce que ces images sont réunies. Dans une série réussie, l'image ne se comprend pas seule. Son message ne devient clair qu'avec l'ensemble des images. La série se distingue d'une séquence photographique dont la succession d'images raconte une histoire dans un ordre précis.
- Pour aller plus loin, donnez un titre à votre série et organisez son accrochage pour l'exposer au sein de votre établissement.
- Vous pouvez également partager vos photographies sur instagram avec le hashtag #centredelaphotographiemougins pour que nous puissions découvrir vos images.

Objectifs de l'atelier : L'atelier met en évidence le sens de l'observation et la curiosité des participants. Il permet de les accompagner dans la prise de vue à travers un nouveau regard sur leur quotidien. Enfin, l'atelier encourage la narration à partir des images en composant une série photographique collective.

Compétences développées : Observation et description visuelle, imagination, cadrage, travail en groupe et échanges, créativité.

Matériel : Instruments de prises de vues (tablettes, appareils photo), une imprimante, des feuilles A4.

L'offre d'éducation

Formules de visites

Le Centre de la photographie est aménagé pour accueillir tous les visiteurs et se mobilise pour rendre les œuvres accessibles à tous. Nous proposons des médiations adaptées aux personnes en situation de handicap afin de leur garantir la meilleure expérience de visite possible. Notre équipe intervient également lors d'actions spécifiques hors-les-murs.

L'offre d'éducation à et avec les images s'adapte à tous les niveaux et pour tous les publics. Elle se décline en différentes propositions :

→ **visite commentée et jeux pédagogiques (1 h 30)**

→ **visite contée suivie de jeux pédagogiques (1 h)**

Mise en voix d'un conte spécialement conçu à partir des photographies exposées.

Pour chacune de nos trois expositions annuelles, nous organisons une visite préparatoire et gratuite à destination des équipes pédagogiques.

→ **visite conviviale**
à destination des enseignants
12.03.2025
14 h
sur inscription

Jeux pédagogiques

En complément de la visite commentée de l'exposition, différents ateliers sont proposés aux élèves. La classe est divisée en petits groupes, à tour de rôle, chaque groupe effectue les activités proposées. Ils permettent d'aborder l'exposition de manière ludique.

→ **Jeu de l'oie**

Testez vos connaissances sur le Japon et les intentions de l'artiste avec 30 cartes et un plateau de jeu.

→ **Jeu des personnages**

Similaire à un jeu des 7 familles.

→ **Remplace les images dans Tokyo**

Remplacez les images de l'exposition sur une carte de Tokyo en retrouvant les quartiers où elles ont été prises à l'aide des indications.

→ **Jeu de correspondance mots/images**

Jeux accessibles dès l'enseignement primaire :

→ **Jeu des différences**

→ **Jeu d'observation des détails**

→ **Retrouvez les silhouettes**

→ **Sélection d'image à coloriser**

→ **Puzzles**

Lexique sélectif

Photographie

Étymologiquement, « écriture de lumière ». La photographie fixe l'image des objets grâce à l'action de la lumière sur une surface sensible.

Photographie documentaire

La photographie argentique est une technique photographique permettant l'obtention d'une photographie par un processus photochimique comprenant l'exposition d'une pellicule sensible à la lumière puis son développement et, éventuellement, son tirage sur papier.

Pellicule

La pellicule photographique (ou « film ») est un support souple recouvert d'une émulsion contenant des composés sensibles à la lumière, généralement à base d'halogénures d'argent. Lorsque l'émulsion est soumise à une exposition à la lumière dans un appareil photographique, il se forme une image latente, invisible. Il faut pour obtenir une image visible procéder au développement : un procédé chimique en plusieurs phases réalisé dans un laboratoire

Agrandisseur

Un agrandisseur est un projecteur spécifique de film négatif photographique ou de négatif sur verre, utilisé pour produire des tirages photographiques en chambre noire. L'image résultante s'imprime alors, en positif, sur un papier photosensible. On parle aussi « d'agrandissement ».

Papier photo

Le papier photographique est un papier recouvert d'une couche photosensible, en général non réactif à la lumière inactinique (lumière rouge ou jaune n'ayant pas ou peu d'effets photochimiques), et sur lequel on réalise un tirage.

Centrer

Déterminer le centre. En photo-graphie, cadrer le modèle au centre de l'image.

Composition

Désigne l'arrangement choisi par le photographe pour réunir différents éléments en une seule image.

Démarche

On parle de démarche artistique. Manière de penser et d'agir afin de parvenir à un résultat. La démarche d'un artiste est sa façon de mener son travail.

Noir et blanc

On parle de photographie en noir et blanc quand les couleurs du sujet photographié sont traduites en nuances de gris plus ou moins contrastées.

Contraste

Opposition entre deux choses, chacune faisant ressortir l'autre. En photographie, le contraste est la différence entre les densités extrêmes d'un négatif ou d'un positif ou entre les luminances extrêmes du sujet.

Série

Une série photographique est une succession de plusieurs images qui, visualisées en tant qu'ensemble, forment un tout cohérent. Cette cohérence est notamment déterminée par les éléments narratifs ou esthétiques qui lient les photos entre elles : l'apparition de certains personnages ou objets, une unité de lieu ou de temps, la récurrence de motifs, l'harmonie des couleurs, etc. Une série vise un but précis : raconter, montrer, rendre compte, faire connaître quelque chose.

Portrait

Le portrait photographique apparaît au XIX^e siècle. Autrefois peint et réservé à l'aristocratie, obsédée par le souci de la lignée, ou à une élite bourgeoise, soucieuse de poser pour la postérité, le portrait photographique s'offre indistinctement à la foule et ouvre l'âge démocratique de la représentation de soi.

Posture

La posture désigne la position et l'attitude d'un corps – ou de l'une de ses parties – dans l'espace.

Regard

Le regard est une des composantes fondamentales de la photographie. Il nous propose une manière de voir les choses qui est celle du photographe.

Ressources

Films

Voyage à Tokyo, Yasujiro Ozu, 1953, [Drame, 2 h 16]

Departures, de Yojiro Takita, 2009, [Drame, 2 h 11]

Perfect Days, de Wim Wenders, 2023, [Comédie / drame, 2 h 05]

Exposition

New Japanese Photography au MoMA, 1974. Commissariat : John Szarkowski, directeur du département de photographie du musée, et Shōji Yamagishi, critique japonais.

Bibliographie

Fushikaden Akio Nagasawa Publishing & GwinZegal, 2024

L. Martin, P. Vermare *Femmes photographes Japonaises de 1950 à nos jours*. Textuel, 2024

Issei Suda Photo poche Actes Sud, 2024

Issei Suda Family Diary Chose Commune, 2021

Actes Sud, 2024 *Catalogue des rencontres d'Arles 2024*

Daido Moriyama *Stray Dog* Misawa, 1971

Philippe Séclier Marina Amada *Répliques 11.03.11. Des photographes japonais face au cataclysme* Les Rencontres d'Arles, 2024

Ryūichi Kaneko / Masako Toda / Ivan Vartanian *Japanese Photography Magazines, 1880s to 1980s* Goliga Books, 2023

Ressources en ligne

Plateforme Observer/Voir des Rencontres d'Arles : observatoire.rencontresarles.com

Peggy Sue Amison Daisuke Yokota Arrière-cour 1000 wordsmag.com/daisuke-yokota

Rinko Kawauchi, Site officiel : rinkokawauchi.com

Informations pratiques

Visite de l'exposition
avec les commissaires
de l'exposition
Samedi 8.03.2025
15 h

Atelier-créatif Koï Nobori
Réalisez un « Koï Nobori »,
cette carpe cerf-volant
que l'on voit flotter au printemps
sur les balcons, au-dessus
des rivières et dans les écoles
au Japon, pour célébrer
la journée des enfants.

Samedi 12.04.2025
9 h → 13 h
À partir de 8 ans
25 € (incluant le matériel)
Places limitées.

Inscription par e-mail :
centrephotographie
@ villedemougins.com
ou par téléphone :
04 22 21 52 14

La nuit des musées
Samedi 17.05.2025
18 h → 23 h
Programme à découvrir
sur notre site internet
et réseaux sociaux.

Conférence
*Notes indisciplinées
sur la photographie et le manga*
avec Laurent Bruel,
directeur éditorial,
Éditions Matière
Laurent Bruel propose
de parcourir et de partager
quelques images, quelques
mots et quelques hypothèses
comme autant de jalons
et de pistes pour une étude
à entreprendre sur les rapports
entre photographie
et bande dessinée (manga)
au Japon des années 1960
jusqu'à nos jours.
Samedi 31.05.2025
18 h 30
Entrée libre dans la limite
des places disponibles

Visites contées
Pour découvrir les expositions
en famille et profiter
d'un moment animé
et ludique, l'équipe du Centre
de la photographie propose
un format de visite original.
Un conte pour enfant, pensé
et raconté par notre médiatrice,
vous guide à travers l'univers
de l'artiste.

Les dimanches
9.03
6.04
4.05
1^{er}.06.2025
16 h → 16 h 30
Dès 4 ans.
Gratuité dans le cadre
du 1^{er} dimanche du mois.

Tour express commenté
les mercredis et samedis
→ 15 h

Centre
de la photographie
de Mougins

43 rue de l'Église
06250 Mougins

04 22 21 52 12
centrephotographiemougins.com
centrephotographie
@villedemougins.com
@mougins_centrephoto

Contact / Réservation
Sinem Bostanci
chargée des publics
et de la médiation
sbostanci@villedemougins.com
04 22 21 52 14

Ouvert
8.03 → 31.03.2025
13 h → 18 h
Fermé les lundis et mardis
1^{er}.04 → 8.06.2025
11 h → 19 h
Fermé les mardis

Entrée

Adulte → 6 €
Étudiant (hors gratuité 06 et 83) → 3 €
Groupe (10 ou +) → 4 €/ pers.
Visite commentée → 10 €/ pers.

Gratuit
1^{er} dimanche du mois
– 18 ans, étudiants
de la Région Sud,
enseignants, groupes scolaires,
demandeurs d'emploi,
personnes en situation
de handicap + accompagnant,
détenteurs de la carte ICOM /
ICOMOS / CIPAC / Ministère
de la Culture, adhérents
de l'association des Amis
du Centre, journalistes,
adhérents à la Maison
des Artistes,
guides-conférenciers.

MOUGINS
CÔTE d'AZUR
FRANCE

AKIO NAGASAWA
Gallery | Publishing

CENTRE
D'ART
GWINZEGAL



de l'air

MOUVEMENT

artension